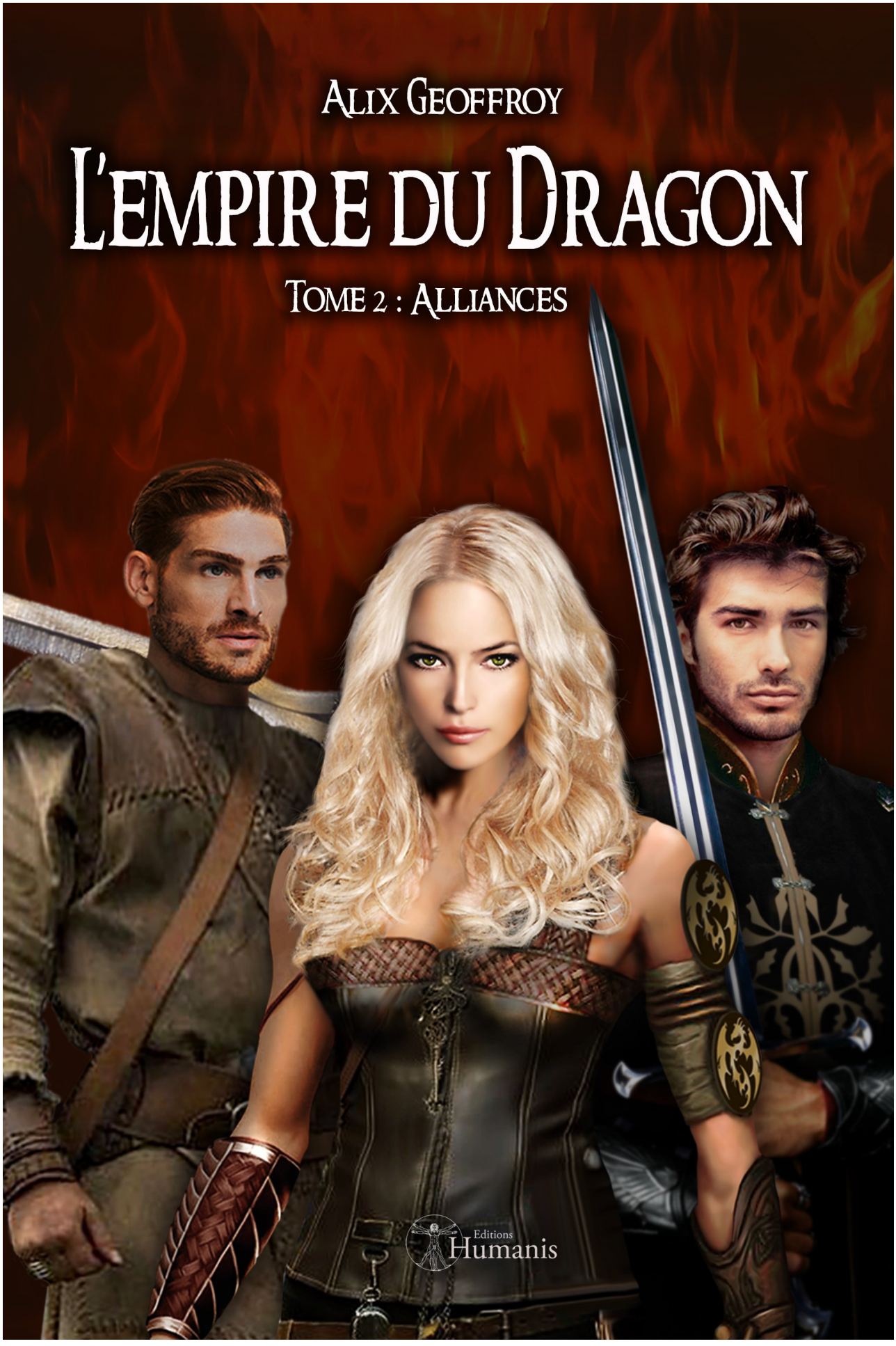
Alix Geoffroy
L'empire du Dragon
Tome 2 : Alliances
Editions
Humanis

Alix GEOFFROY

L'Empire
du Dragon

Tome 2
Alliances

Editions Humanis

© 2016 – Editions Humanis – Alix Geoffroy

ISBN versions numériques : 979-10-219-0131-5
ISBN version imprimée : 979-10-219-0132-2

Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Image de couverture : Luc Deborde

Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

http : //www.editions-humanis.com

Luc Deborde - Editions Humanis
BP 32059 – 98897 Nouméa
8, rue Metzger – VDC – 98 800 Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

Sommaire

Avertissement :
Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Comprend 5 illustrations - Environ 651 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

Prologue.....7

LIVRE I.....8

CHAPITRE I – Traqué.....9
CHAPITRE II – Conspiration.....11
CHAPITRE III – Marasme.....14
CHAPITRE IV – Réjouissances forcées.....15
CHAPITRE V – Lendemain contrasté.....19
CHAPITRE VI – Tête-à-tête.....23

CHAPITRE VII – Discorde.....28
CHAPITRE VIII – Détente.....32
CHAPITRE IX – Lya.....39
CHAPITRE X – Le Conseil.....44
CHAPITRE XI – Proverbe.....49
CHAPITRE XII – Subtilités.....53
CHAPITRE XIII – Dernière soirée.....56
CHAPITRE XIV – Cauchemar.....60

LIVRE II.....64

CHAPITRE XV – Rêves de vengeance.....65
CHAPITRE XVI – Doléances.....66
CHAPITRE XVII – Manœuvres.....72
CHAPITRE XVIII – L'engrenage.....75
CHAPITRE XIX – Le Kroll.....80
CHAPITRE XX – Dilemme.....85
CHAPITRE XXI – Colère bienfaitrice.....88
CHAPITRE XXII – Confrontation.....91
CHAPITRE XXIII – Désamorce.....99
CHAPITRE XXIV – Aux arrêts.....105
CHAPITRE XXV – Inquiétudes.....109
CHAPITRE XXVI – Confidences.....113
CHAPITRE XXVII – Inattendu.....119
CHAPITRE XXVIII – Manipulé.....124
CHAPITRE XXIX – Maladresses.....129

CHAPITRE XXX – Vérité..... 135
CHAPITRE XXXI – Sombres desseins..... 141
CHAPITRE XXXII – Manigances risquées..... 144
CHAPITRE XXXIII – Voyage initiatique..... 148
CHAPITRE XXXIV – Levinkard..... 153
CHAPITRE XXXV – Invités..... 158
CHAPITRE XXXVI – Justice implacable..... 162
CHAPITRE XXXVII – Tragédie..... 166
CHAPITRE XXXVIII – Volonté divine..... 172
CHAPITRE XXXIX – Lâcher-prise..... 179
LIVRE III..... 183
CHAPITRE XL – Débuts difficiles..... 184
CHAPITRE XLI – Le campement..... 187
CHAPITRE XLII – Sous l'averse..... 192
CHAPITRE XLIII – L'auberge..... 195
CHAPITRE XLIV – Réveil difficile..... 205
CHAPITRE XLV – Embuscade..... 208
CHAPITRE XLVI – Chebrah..... 216
CHAPITRE XLVII – Progrès..... 224
CHAPITRE XLVIII – Ascension..... 232
CHAPITRE XLIX – Prouesses..... 239
CHAPITRE L – Noyade..... 243
CHAPITRE LI – Glacée..... 249
CHAPITRE LII – Jaraya..... 252
CHAPITRE LIII – Sacrifice..... 258
CHAPITRE LIV – Calvaires..... 264
CHAPITRE LV – Révélations..... 268
Annexes..... 273
Les peuples..... 273
Principaux personnages..... 273
Dracks..... 273
Velcaniens..... 273
Autres..... 274
Ascendances de Keldric et Meghan..... 274
À propos de l'auteur..... 274

Résumé du premier tome

Après 500 ans de paix qui ont vu prospérer les hommes, la cruelle reine Alvira rompt le Pacte Sacré qui maintenait la paix entre les royaumes de Velcania et du Drackenmaar.

Tandis que l'armée du Drackenmaar marche vers Velcania, la princesse Meghan, fille d'Alvira, se retrouve prisonnière de Keldric, prince de Velcania. Une attirance incompréhensible se manifeste bientôt entre les deux héritiers que tout devrait séparer. Mais Meghan ne tarde pas à s'échapper et les rôles s'inversent : c'est désormais Keldric, les officiers Lya et Erwan, ainsi que le conseiller Thorwald qui sont retenus dans les sinistres geôles du Drackenmaar.

Pendant ce temps, la tension entre Meghan et son beau-père, Wor, devient insoutenable. Lorsqu'elle découvre que son père a été assassiné par le couple royal, Meghan exécute Wor, tandis que la reine Alvira choisit de se donner la mort.

Meghan est désormais la souveraine du Drackenmaar. Elle finit par accepter le sentiment qui l'attire vers le prince Keldric et les deux héritiers projettent d'unir les royaumes ennemis en se mariant l'un à l'autre.

Territoires de l'Est
Osh'ralkhart
Drackenmaar
Duché de Rigbourg
Comté de Platz
Tajic
Territoire des Forêts
Territoire des Lacs
Territoire des Marais
Mavellia
Kelonia
Principauté d'Orion
Duché de Yarisande
Duché de Mordrey
Comté de Valenwel
Tyralis
Désert de sel
Shakan-Karak
Domaine de Frostgard
Levinkard
Domaine de Kralensk
Terres interdites
Myst
Montagnes Glacées
Montagnes Glacées
Velcania
Khalary
Mascarell
Krollhart
Alenia
Eranéa
Marais-sans-fond
Enclave Wyn
Royaume de la Plaine
Iskia
Montagnes-rouges

Prologue

Erwan rajouta une branche morte dans le feu qui flamba de plus belle. Le bois résineux dégageait une odeur entêtante.

Il retourna s'asseoir sur sa couverture et contempla la fumée s'élever au-dessus du camp de fortune avant de se dissiper dans la nuit. Ils avaient bien avancé aujourd'hui. L'imposante silhouette des Montagnes Glacées s'était estompée lorsque l'obscurité était devenue totale, mais le jeune officier savait qu'elles étaient toutes proches. Demain soir, ils seraient à leurs pieds. Demain soir, commencerait leur véritable quête.

Il frissonna à la perspective de ce qui les attendait. Ce plongeon dans l'inconnu, à la merci totale du bon vouloir des dieux, le rendait nerveux. Sans doute aussi angoissée que lui, sa compagne s'agitait faiblement dans un sommeil qu'il n'avait pas réussi à trouver. Il avait tué le temps en polissant ses armes puis il s'était occupé de nettoyer sa plaie déjà presque refermée et de refaire son bandage. Il ne savait désormais plus quoi faire, et malgré l'heure avancée de la nuit, le sommeil ne venait toujours pas.

La jeune femme poussa un petit gémissement, et Erwan tourna la tête dans sa direction. Elle se débattait, luttant contre l'ennemi invisible qui envahissait chacun de ses rêves. Sa respiration s'affola et lorsqu'elle geignit une nouvelle fois, l'officier émit un long soupir résigné.

Il se leva sans bruit et vint s'asseoir à ses côtés. Elle gesticulait tant qu'on aurait pu croire qu'elle convulsait.

— Chut, tout va bien, murmura-t-il en posant doucement sa main sur celle de la jeune femme.

Mais elle ne se calma pas, et Erwan se mordit la lèvre. Il ne se voyait pas lui chanter une berceuse ! Il s'installa aussi confortablement que possible et, du bout des doigts, se mit à lui caresser maladroitement le dos de la main. Sa peau était plus douce que du velours. Il se racla la gorge et, d'une voix un peu tremblante, fit une autre tentative pour l'apaiser.

— Ça n'est qu'un cauchemar, calmez-vous, tout va bien.

Elle lui saisit soudain la main et entrelaça ses doigts dans les siens.

— Ce n'est pas ce que je voulais, dit-elle plaintivement.

Pris au dépourvu, l'officier cessa de respirer quelques instants, puis il déglutit avec difficulté tant sa gorge était devenue sèche.

— Meghan ? Est-ce que… est-ce que vous m'entendez ?

C'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom, et la sensation était aussi curieuse que plaisante. Il avait l'impression de briser une barrière invisible entre eux.

— Je suis désolée Keldric, tellement désolée, geignit-elle pour toute réponse.

Des larmes roulèrent sur ses joues, et le jeune homme resserra instinctivement ses doigts autour des siens en un geste de réconfort.

— Je sais enfin pourquoi vous êtes là, souffla-t-il. Et, moi aussi, je suis désolé. Pour tout.

LIVRE I

Sept mois plus tôt…

CHAPITRE I – Traqué

Depuis combien de temps fuyait-il ? Il avait perdu le compte des jours. Un aboiement lointain le fit sursauter. Il se retourna avec appréhension. Avaient-ils finalement décidé de lancer les chiens à ses trousses ?

Mais le chemin derrière lui était désert. Le cœur encore battant, il reprit son avancée, serrant contre lui sa cape déchirée pour se protéger du froid mordant de l'hiver. Pour la première fois de sa vie, l'oracle était un homme traqué, affamé, et privé de tout pouvoir.

La chute de la reine Alvira avait annoncé sa propre déchéance, et il avait dû fuir en hâte de Shakan-Karak, la capitale du Drackenmaar. Nul besoin d'être devin pour prévoir le sort funeste que lui aurait réservé la nouvelle maîtresse des lieux, s'il était resté…

Une fois hors des murailles de la forteresse, il avait tenté d'user de son don pour semer ses poursuivants. Il n'avait vu que le néant. Le souvenir de cet instant où il avait compris qu'il n'était plus rien était encore si vivace qu'une bouffée d'angoisse l'étreignit et lui fit perdre l'équilibre. Il tituba sur quelques mètres, avant de tomber à genoux sur le chemin verglacé qui serpentait vers la montagne.

La faim lui tenaillait le ventre, et les spasmes violents qui le contractèrent lui arrachèrent des larmes. Depuis bien longtemps, il ne se nourrissait que de baies trouvées au hasard de sa route. Il n'avait plus que la peau sur les os, et son visage émacié aux orbites creuses le faisait paraître plus mort que vivant.

Il inspira profondément afin de faire refluer sa panique et les vertiges causés par son jeûne forcé. Il ne pouvait s'attarder. Le jour déclinait, et il lui fallait encore trouver un abri pour la nuit.

Un grincement d'essieu lui fit soudain redresser la tête. Un homme trapu avançait vers lui en tirant une carriole à la force de ses bras. En apercevant la silhouette noire qui lui faisait face, l'inconnu s'immobilisa, et son front se plissa d'inquiétude.

— Je ne sais pas ce que tu cherches, vagabond, mais il n'y a rien pour toi par ici, dit-il. Quitte cette contrée avant que les soldats te trouvent et te pendent.

L'oracle déchu éclata d'un rire hystérique. Lui, la voix des puissances, le conseiller influent d'une reine, autrefois craint et respecté, en était donc réduit à être pris de haut par un paysan. Quelle cruelle ironie !

L'homme à la carriole fronça les sourcils. Il n'aimait pas que l'on se moque de lui.

— Dégage de mon chemin si tu ne veux pas que je te caresse les côtes avec mes poings, mendiant !

Le fuyard tressaillit sous cette nouvelle insulte, et son rire cessa abruptement. Ses doigts se refermèrent sur le morceau de bois effilé qu'il gardait dans sa manche. Avant que sa cible n'ait pu esquisser le moindre geste, l'oracle se jeta en avant et lui planta son arme improvisée dans la poitrine.

Le bois éclata en escarbilles sous la force du coup, tandis que le gros homme hurlait de douleur et de surprise. Il vacilla en arrière et s'effondra contre sa carriole.

Avec des gestes mesurés, l'oracle se baissa pour ramasser une pierre sur le sol. Un sourire froid étira ses lèvres, donnant à son visage l'aspect d'un masque de cire. Il s'approcha de sa victime gémissante, qui leva une main implorante vers lui.

— Attends… je…

Mais l'oracle ne lui laissa pas l'occasion d'en dire plus. Il abattit de toutes ses forces la pierre sur le crâne du malheureux, le tuant sur le coup. Il frappa pourtant une deuxième fois,

puis une troisième, fasciné par la vue du visage sanglant qui perdait ses contours à chaque nouveau coup. Lorsqu'il en eut fini, sa cape était couverte de sang et de chairs pulvérisées.

Il contempla son œuvre atroce, sans cesser de sourire. C'était la première fois qu'il tuait de ses mains et la sensation était grisante. L'espace d'un instant, il était redevenu tout-puissant.

Qu'importe la perte de son don. Il trouverait le moyen d'atteindre celle qui l'avait dépouillé de tout. Il y consacrerait désormais sa vie.

Il n'était plus l'oracle. Il serait Grim, celui qui avance masqué.

CHAPITRE II – Conspiration

La pluie diluvienne qui s'abattait sur le sud du Drackenmaar depuis le matin semblait ne pas vouloir cesser.

Tyralis, cité marchande et plaque tournante du royaume, était noyée sous des trombes d'eau qui se déversaient en torrents dans ses caniveaux saturés. La nuit était tombée depuis longtemps et les ruelles de la ville dracke étaient pratiquement désertes. Seul un vieux mendiant à l'œil hagard errait en fredonnant une rengaine monotone, sans prêter la moindre attention à la pluie ou à l'inconnu qui arrivait à sa hauteur à vive allure.

L'homme courait presque, les yeux rivés au sol pour éviter de glisser, serrant sa cape noire contre sa poitrine d'une main, tenant fermement sa capuche rabattue sur son visage de l'autre.

Il s'arrêta devant l'une des rares maisons encore éclairées, petite masure aux murs de chaux et au toit plat comme il en existait des dizaines en périphérie de la ville. Il frappa trois coups à la porte d'entrée dont le bois humide avait gonflé et, sans attendre d'y avoir été invité, l'ouvrit d'un coup d'épaule et s'engouffra à l'intérieur.

La maison n'avait qu'une seule pièce, exiguë et sale. Le sol était jonché de bouteilles vides poussiéreuses, le plafond, autrefois blanc, encrassé par la suie. Il y faisait sombre malgré la torche placée près de la porte, qui faisait danser des ombres sur les murs nus.

Deux hommes étaient assis autour d'une petite table ronde, unique mobilier de cette maison dépouillée, près de la cheminée inerte. L'un était un barbu gras et rougeaud, dont la mise coûteuse était sale. L'autre lui ressemblait si peu que c'en était presque comique : malingre, petit, dégarni, il avait la distinction qui manquait à son compagnon.

— Te voilà enfin, Sigurd ! dit le barbu avec irritation.

Sans se soucier du reproche voilé qui le saluait, le dénommé Sigurd se débarrassa de sa cape détrempée et passa énergiquement la main dans sa longue chevelure grise. Jouant de sa silhouette athlétique qu'un début d'embonpoint ne parvenait pas à corrompre, il s'approcha de la table qu'il dominait avec un plaisir visible.

— Tu peux nous expliquer pourquoi tu nous as donné rendez-vous dans ce taudis, au beau milieu de la nuit ? grommela le barbu.

— N'aie crainte, Reinhardt, tu ne regretteras pas d'être venu.

Sigurd s'assit avec nonchalance avant d'observer ses compagnons dans un long silence qu'animaient les crépitements de la torche. Comme les deux autres multipliaient les signes d'impatience, il se décida enfin à reprendre la parole.

— Je pense que le Drackenmaar est sur le déclin.

Il examina ses comparses et, estimant qu'il avait éveillé leur attention, continua :

— La fille d'Alvira s'est égarée. Elle est jeune, et elle s'est laissé manipuler par les Velcaniens. Aujourd'hui, notre royaume a conclu une alliance déshonorante avec l'ennemi. Pire, par le mariage prochain de la reine, il va se retrouver uni à lui. Si je vous ai convoqués tous les deux ici, c'est parce que je sais que cette situation vous déplaît autant qu'à moi.

— Et alors ? s'exclama Reinhardt. Nous ne pouvons tout de même pas la faire assassiner ! Sa mort ne me chagrinerait pas, mais je ne supporterais pas de voir monter sur le trône son oncle, ce vieux rat de Mordrey, qui lui succéderait.

— Rassurez-vous, j'ai une bien meilleure idée… Une idée qui va tous nous permettre de réaliser nos ambitions.

Sigurd se tourna alors vers le gros barbu :

— Toi, Reinhardt, baron de Kralensk, je sais que tu réclames depuis des années plus d'esclaves pour cultiver tes terres…

Puis vers le petit homme dégarni :

— Et toi, Henri, baron de Frostgard, je sais que tu aspires depuis bien longtemps à étendre ton domaine sur les terres fertiles de l'Est. Et enfin moi, Sigurd, comte de Lötz, j'aurais souhaité, comme vous le savez, que Meghan épouse mon fils aîné au lieu de ce misérable Velcanien.

Les deux hommes acquiescèrent en silence. Ils avaient eux-mêmes harcelé pendant des années la reine Alvira afin qu'elle accède à leurs exigences, sans succès, et Meghan ne donnait pas l'impression de vouloir leur accorder plus de faveurs que sa mère avant elle.

— Je peux faire d'une pierre deux coups, poursuivit le comte : nous débarrasser des Velcaniens, et faire en sorte que nous exercions une influence telle sur la reine Meghan qu'il nous sera alors enfantin d'obtenir d'elle tout ce que nous voudrons.

— Et comment comptes-tu réaliser pareil miracle ? demanda Reinhardt. La reine est loin de nous avoir manifesté sa confiance, et l'Alliance avec Velcania est aujourd'hui entérinée. Par ailleurs, Meghan semble protégée par les dieux. Si même Alvira et Wor, que nous croyions tout-puissants, ont été vaincus, comment pourrais-tu réussir là où eux ont failli ?

Sigurd esquissa un sourire machiavélique.

— Je ne crois pas en une soi-disant protection divine et j'ai un plan qui ne peut pas échouer. Il nous suffira d'apporter à la reine la preuve irréfutable que ses prétendus nouveaux alliés veulent sa mort. Elle rompra alors l'Alliance et nous, nous aurons gagné sa confiance. Il nous sera alors facile de manipuler cette gamine à notre gré.

Les deux nobles se regardèrent, à la fois intrigués et soupçonneux, puis Henri prit la parole :

— Avant de connaître la teneur de ton plan, j'aimerais savoir une chose : pourquoi vouloir nous faire profiter de cette réussite dont tu sembles si sûr ? J'ai du mal à croire que ce soit par pure générosité ou au nom d'une vieille amitié…

— Rassure-toi, ce n'est ni l'un ni l'autre. Il se trouve seulement que je ne peux pas accomplir mes desseins seul, et que vous êtes les mieux indiqués pour m'aider. Vous êtes riches, influents, sans scrupules… mais trop lâches pour me trahir. Vous savez que ce serait votre parole contre la mienne face à la reine, et vous n'êtes pas prêts à prendre ce risque.

Les nobles étudièrent un moment la situation à la lueur de cet argument infaillible. Puis, l'un après l'autre, ils se déclarèrent prêts à accepter l'offre de leur pair.

Sigurd leur expliqua son plan et ils l'écoutèrent sans l'interrompre. Lorsqu'il eut terminé, le baron de Frostgard fit part de ses réserves.

— Ton plan semble a priori sans faille. Mais que se passera-t-il si la reine ne réagit pas comme tu l'envisages ? Et si elle tenait trop à son futur époux pour remettre en question l'Alliance avec Velcania ?

— Croyez-moi, elle agira exactement comme je l'ai prévu. Je la connais depuis qu'elle est enfant, je l'ai vue grandir. N'oubliez pas que nous n'avons pas le même rang, et que j'ai passé plus de temps que vous à la Cour…

Cette remarque méprisante et son sourire suffisant lui attirèrent le regard noir de ses compagnons. Il les ignora cependant et poursuivit :

— Pour que l'Alliance soit maintenue et que la guerre n'ait pas lieu, il faudrait qu'elle ravale sa fierté et qu'elle accepte plusieurs compromis, ce qu'elle est loin d'être prête à faire. Elle est impulsive et arrogante, c'est la digne fille d'Alvira… Et, par ailleurs, nous serons là pour nous assurer qu'elle emprunte bien la voie que je… que *nous* voulons qu'elle emprunte.

CHAPITRE III – Marasme

— C’est un désastre !

La voix de Leoric, le roi de Velcania, exprimait le plus profond découragement. Aucun de ses ministres ne le contredit pourtant. Depuis quatre mois, la trésorerie du royaume était au plus mal. De mauvaises récoltes dues à une maladie du blé avaient conduit le roi à soutenir financièrement tous les paysans touchés pour assurer leur survie et celle de leurs familles, comme le voulait la loi. Les coffres s’étaient donc dangereusement vidés au cours de l’année. Or, un hiver particulièrement rigoureux avait retardé les déplacements des questeurs, et l’or des impôts arrivant au compte-gouttes renflouait à peine les caisses.

Mais alors que Leoric pensait que les choses ne pouvaient pas être pires, ses conseillers venaient de lui porter le coup de grâce. Le plus important débiteur de Velcania, le royaume kroll, exigeait un moratoire sur la dette colossale dont il était apparemment incapable de s’acquitter, empêtré qu’il était dans ses querelles de successions.

— Il faudra du temps pour redresser la situation, Sire, assura l’un des ministres. Et en attendant, nous risquons de voir notre économie péricliter.

Il échangea un bref regard avec ses collègues, qui hochèrent la tête dans un bel ensemble, l’incitant à exposer à voix haute l’opinion qu’ils partageaient tous. Le ministre reprit donc :

— À moins que nous demandions de l’aide à la…

— Hors de question ! le coupa Leoric d’une voix forte en abattant un poing rageur sur son bureau.

Les conseillers sursautèrent. Il était rare de voir le roi perdre ainsi son sang-froid. Mais aujourd’hui était un jour particulier…

— Trouvez-moi une autre solution. N’importe laquelle, mais pas celle-là.

— Nous nous sommes penchés sur le problème, Sire, et c’est la seule viable, insista le ministre. Nos coffres sont presque vides, et bientôt, nous n’aurons plus de quoi payer nos soldats. Velcania n’a pas le choix.

Leoric se leva avec raideur, et foudroya du regard son haut fonctionnaire dont la dernière affirmation ne lui rappelait que trop bien ce à quoi il était contraint.

— Nous reprendrons cette discussion plus tard, dit-il. Je dois me préparer, même si je doute qu’un million d’années me suffiraient pour être « préparé » à *ça*.

Les ministres se gardèrent de rebondir sur cette remarque. Ils quittèrent le bureau du roi sitôt qu’il les congédia, et une fois à l’extérieur, ils partagèrent leurs inquiétudes. Les guildes marchandes grondaient, les nobles murmuraient et les alliés de Velcania ne cachaient pas leurs doutes. Le royaume était dans une position fragile politiquement, et la dernière chose dont il avait besoin était un marasme économique.

Leoric détailla d’un regard sombre la pile d’enveloppes qui encombrait son bureau. Des lettres de félicitations, sans doute. Il ne voyait pourtant pas en quoi l’événement à venir les justifiait.

À la fin de la journée, la reine du Drackenmaar deviendrait officiellement sa belle-fille. Cette perspective lui donnait des palpitations.

CHAPITRE IV – Réjouissances forcées

La nuit était tombée sur Mascarell et la réception battait son plein.

La grande salle de bal était décorée de milliers de rubans et de tulles blancs. Sur la longue table de banquet disposée en « U », de petits aquariums au fond tapissé de serpentines venaient égayer les nappes blanches d'une touche de vert. Les musiciens les plus talentueux des deux royaumes déployaient tout leur art, faisant danser les convives repus par les mets et les vins raffinés du buffet.

Dame Léonie, en charge de l'organisation des mondanités au Drackenmaar, et ses pendants velcaniens avaient œuvré sans relâche à la réussite de cette soirée. Tout était parfait jusque dans le moindre détail.

Cela n'avait pas été le cas du mariage célébré un peu plus tôt à deux voix par le grand prêtre de Mascarell et celui de Shakan-Karak.

La solennité du moment, les visages maussades des convives, et l'angoisse des officiants avaient donné à la cérémonie des allures de funérailles. À part les mariés, les seules personnes qui s'était réjoui de l'instant se comptaient sur les doigts de la main : Thorwald, le principal artisan de cette union, Adémard de Mordrey, qui avait conduit sa nièce à l'autel, et enfin Florine, la duchesse de Yarisande et meilleure amie de Meghan, dont les larmes avaient abondamment coulé.

Loin de détendre l'atmosphère, le baiser indécent que Keldric avait arraché à sa toute nouvelle épouse une fois leurs vœux échangés avait renforcé le malaise et la tension qui régnait dans le temple de la capitale velcanienne.

Si l'ambiance était plus festive ce soir, elle n'était toujours pas aux mélanges des peuples. Les Dracks et les Osh'ralks restaient entre eux ; les Velcaniens et leurs alliés faisaient de même. Tous semblaient néanmoins s'amuser, à quelques exceptions près.

Erwan s'était isolé dans un coin de la salle. Appuyé contre le mur, il asséchait des coupes de vin en promenant un regard maussade sur l'assemblée. Lya s'approcha de lui dans son uniforme de gala arborant le grade flambant neuf de capitaine.

— Est-ce que tout va bien, mon capitaine ?

Erwan lui retourna une grimace.

— Je passe la plus merveilleuse journée de mon existence ! Mon futur roi, et meilleur ami de surcroît, vient d'épouser la femme parfaite ! Oh, il y a juste un petit détail qui me chagrine la concernant, attendez que je me souvienne… Ah oui, voilà : c'est la reine du Drackenmaar !

Il avait haussé le ton, et Lya vit que les convives les plus proches les regardaient avec curiosité.

— Laissez-moi tranquille, lieut… capitaine, et retournez vous amuser, continua Erwan d'une voix un peu pâteuse. Vous n'avez toujours pas arrosé votre récente promotion si je ne m'abuse ? Eh bien, c'est l'occasion ! Allez faire la fête. Je boirai à votre santé.

Il leva sa coupe de vin en direction des jeunes mariés.

— Ainsi qu'à celle de la catin de Keldric, notre future reine ! ajouta-t-il.

Lya lui jeta un regard acerbe.

— L'alcool ne vous réussit pas, mon capitaine. Je préfère vous laisser à votre aigreur. Mais un conseil, surveillez votre langage : je ne pense pas que notre prince apprécierait de vous entendre parler ainsi de son épouse. Sans parler du fait que « *la catin* ; » — comme vous dites — pourrait vous faire taire définitivement rien qu'en claquant des doigts…

La jeune femme tourna les talons et Erwan la regarda s'éloigner d'un œil morne.

— Ambassadeur Warwick, êtes-vous souffrant ? s'enquit la voix égale de Ter'ryl en s'approchant du Wyn prostré sur sa chaise.

Warwick releva brusquement la tête. Le visage d'albâtre veiné d'argent de l'Alénien ne trahissait aucun intérêt véritable pour la santé de son interlocuteur. Mais Warwick connaissait suffisamment les Aléniens pour savoir que si Ter'ryl avait posé cette question, c'était qu'il s'inquiétait réellement pour lui. Il lui adressa un faible sourire, et secoua la tête.

— Je vais très bien, Ser Ter'ryl, je vous remercie.

L'Alénien le fixa sans ciller de ses yeux blancs, et Warwick se tortilla sur sa chaise. Lorsque Ter'ryl cessa enfin son examen, ce fut pour tourner la tête vers la délégation de dix guerriers osh'ralks qui conversaient dans leur dialecte guttural retentissant. Il regarda ensuite un groupe d'officiers dracks qui riaient grassement en montrant du doigt de manière peu subtile les cornes de deux Parcites.

D'un geste nonchalant, l'Alénien écarta alors légèrement les pans de sa cape d'apparat afin de découvrir les deux fines dagues à la lame recourbée accrochées à sa ceinture.

— N'ayez crainte, ambassadeur Warwick. Nous ne sommes pas sans défense. Alors, détendez-vous, et profitez de cette fête que les humains nous imposent.

Ter'ryl inclina la tête pour saluer le Wyn incrédule, puis il rejoignit les siens.

Leoric avait du mal à montrer de l'entrain. Il répondait distraitement aux nobles velcaniens qui défilaient devant lui pour lui adresser leurs félicitations.

Il s'était levé de table pour s'éloigner des jeunes mariés et les observait de loin, les bras croisés sur sa poitrine. Thorwald vint rompre son isolement.

— Sire, avez-vous déjà vu votre fils plus heureux qu'aujourd'hui ?

Leoric poussa un profond soupir en voyant le jeune homme attablé à la place d'honneur poser la main sur celle de sa nouvelle épouse en un geste possessif. Non, il ne l'avait jamais vu aussi heureux, et c'était bien le problème. Car il ne voyait pas sa belle-fille exprimer en retour les mêmes sentiments. En était-elle incapable, comme le pensait Erwan ? Ce qu'il connaissait de sa vie l'obligeait plutôt à se rallier à l'avis de son capitaine. Une mère mégalomane et cruelle qui avait fait tuer son père, un beau-père brutal et sadique… Les conditions dans lesquelles elle avait grandi l'avaient rendue aussi froide et distante que son fils pouvait être chaleureux et attentionné.

— Laissez-moi deviner, Sire : quelques interrogations en matière de réciprocité ? supposa Thorwald.

Leoric sourit faiblement au vieil homme dont la perspicacité ne cesserait jamais de le surprendre.

— Le fait que nous n'ayons absolument pas les mêmes idéaux politiques et qu'elle ait un caractère impossible, passe encore, reconnut le roi. Je pourrais peut-être même m'en accommoder, si seulement j'étais certain qu'elle était aussi impliquée que Keldric dans leur relation.

— Meghan aime profondément votre fils, je vous le garantis. Le baiser passionné qu'elle a échangé avec lui devant l'autel ne vous en a pas convaincu ?

— Ce n'est pas de l'amour ça, Thorwald. C'est beaucoup plus terre à terre ! Mon fils est très séduisant, et elle a juste…

Le souverain s'interrompit en rougissant légèrement, et le vieil homme lui adressa un sourire indulgent. Son ami avait toujours été un homme pudique.

Leoric reporta son attention sur la jeune femme. Il ne partageait définitivement pas l'avis de Thorwald. Comment croire que cette relation ne souffrait d'aucun déséquilibre, que la jeune reine n'avait pas uniquement à l'esprit la prophétie, alors que Keldric était follement amoureux ?

Le roi avait si peur pour son fils ! Il lui faisait penser à un papillon irrésistiblement attiré par la flamme d'une bougie, belle et envoûtante, mais si dangereuse qu'il allait s'y brûler les ailes.

Lorsque Keldric se pencha pour chuchoter quelque chose à l'oreille de la jeune Dracke, le souverain prit une profonde inspiration. Il n'était pas maître des événements, alors à quoi bon se torturer ? Ce soir, il allait faire plaisir à son fils : mettre de côté ses inquiétudes, et se montrer heureux pour lui. Il leva les yeux vers son conseiller et ami, et pour la première fois depuis trois jours, il lui fit un véritable sourire.

— Je ne vois pas ce qu'il lui trouve ! lança Isolde d'une voix pincée en agitant son éventail.

La comtesse et trois autres jeunes filles de la noblesse velcanienne s'étaient rassemblées en bout de table, et observaient la mariée d'un œil critique.

— Elle n'a vraiment rien d'extraordinaire ! Pour commencer, elle est bien trop pâle…

La jeune femme, dont le joli teint hâlé faisait ressortir les grands yeux bleus, remuait à présent si vivement son éventail que plusieurs de ses mèches brunes s'échappèrent de son chignon. Elle passait pour être le plus beau parti de la Cour, et pas seulement parce que ses parents jouissaient d'une confortable fortune.

Ses amies acquiescèrent à l'unisson.

— Keldric aurait dû te choisir comme épouse, Isolde, c'est évident ! fit remarquer la marquise Helsie, une petite rouquine grassouillette.

— De toute façon, je suis sûre qu'il t'aime encore. Il ne s'est marié avec elle qu'à cause de la prophétie, ajouta Pauline, la sœur jumelle d'Helsie.

— Tu sais bien qu'il est chevaleresque ! Il a sans doute dû se sentir obligé de se sacrifier ainsi pour l'avenir de Velcania, confirma à son tour Carole, la fille du gouverneur de Mascarell.

Isolde poussa un long soupir. Aucune de ses amies n'ignorait sa relation passée avec le prince, puisque lorsqu'ils étaient ensemble, elle avait mis un point d'honneur à ce que tout le monde le sache. Pendant un temps, ses parents avaient même caressé l'espoir de fiançailles.

Et elle aussi… Après tout, Keldric était divinement beau, et surtout, c'était l'héritier du trône. Elle avait donc déployé tous ses charmes pour tenter de lui faire sauter le pas, mais il n'avait jamais exprimé le désir d'aller plus loin. Elle se souvint en frémissant du tout premier baiser qu'ils avaient échangé. Et dire que cette nuit, une autre partagerait sa couche ! Elle en était malade de jalousie !

— Vous avez raison, il est obligé de se forcer, le pauvre ! Qui pourrait être attiré par cette fille ? dit-elle avec amertume en désignant du doigt la jeune Dracke.

Un rire cristallin lui répondit et Isolde se retourna pour découvrir le visage moqueur de la femme qui s'était tenue près de l'autel lors de la cérémonie.

— À peu près chaque mâle de cette assemblée, très chère !

La femme éclata à nouveau de rire et s'éloigna des Velcaniennes pétrifiées.

Florine regarda avec amusement les quatre jeunes nobles aux visages décomposés. Elle leur fit un petit signe et les vit avec plaisir sursauter toutes en même temps. *Ce côté de la frontière a aussi ses dindes sans cervelle !* se gaussa la duchesse.

Elle s'approcha des jeunes mariés et se pencha au-dessus de l'épaule de son amie.

— Je crois que tu as fait quelques jalouses, Meghan !

Elle pointa alors du doigt le groupe de filles qui les fixaient avec des yeux agrandis d'effroi.

— Surtout la brune… ajouta-t-elle en donnant un petit coup de coude à Keldric.

Le visage du jeune homme devint légèrement rosé. Meghan se mit à observer la brune en question en plissant les yeux.

— Une… *amie* à toi, je suppose, Keldric ? demanda-t-elle d'une voix glaciale.

— Heu… oui, on peut dire ça. Nous avons tous un passé, non ?

Le mien est encore vivant, c'est tout, songea Keldric, avant de foudroyer Florine du regard. Mais celle-ci se contenta d'arborer un air innocent.

— C'était juste pour que tu voies à quel point la concurrence est inexistante, ma belle ! Et aussi pour donner une bonne suée à ces petites sottes prétentieuses !

Meghan continua de fixer la Velcanienne, et un sourire de conspiratrice étira ses lèvres.

— Et tu crois qu'elles l'ont suffisamment eue, cette suée, Florine ?

Mais avant que la duchesse n'ait pu répondre, Keldric intervint.

— S'il te plaît, Meghan, laisse tomber. Je pense qu'elles ont compris la leçon. Et puis je te rappelle que c'est toi que je viens d'épouser !

Il lui montra pour preuve sa main gauche où brillait son alliance.

— D'accord, je laisse tomber. Mais par pitié, Keldric, dis-moi que tu n'as jamais courtisé les deux rouquines potelées !

Cette fois, le jeune homme partit d'un grand éclat de rire.

CHAPITRE V – Lendemain contrasté

Meghan cligna des paupières. Les rayons du soleil printanier qui filtraient par la porte-fenêtre lui caressaient le visage. Elle tendit machinalement le bras au-dessus d'elle pour faire tinter la clochette de sa servante.

Mais sa main ne rencontra que le vide, et elle se réveilla tout à fait. Elle n'était pas à Shakan-Karak, mais à Mascarell, le corps chaud de Keldric était lové contre le sien, son bras protecteur l'enserrait, et elle venait de passer une nuit merveilleuse.

À en juger par la luminosité qui régnait au-dehors, la matinée était bien avancée. Elle caressa le bras de Keldric qui l'enveloppait, s'amusant à suivre le tracé de ses muscles bien dessinés. Il remua alors légèrement pour se rapprocher davantage d'elle, et enfouit son visage dans ses cheveux.

— Il est tard, Keldric, et il va falloir que nous nous levions.

— Tu es reine, tu peux faire tout ce que tu veux, non ? marmonna-t-il d'une voix encore ensommeillée. Comme rester au lit toute la journée avec ton mari, par exemple…

Elle rit doucement, mais lui tapota le bras pour qu'il la libère. Il se redressa alors et appuya sur l'épaule de la jeune femme afin de la faire basculer sur le dos.

— Ne riez pas, Votre Majesté, j'étais très sérieux !

Elle rit de plus belle lorsqu'il s'allongea sur elle en la mettant au défi de sortir du lit dans ces conditions. Puis il l'embrassa tendrement. Meghan le laissa faire, mais lorsque le baiser devint plus passionné, elle posa ses deux mains à plat sur la poitrine de son époux et le repoussa gentiment pour y mettre un terme.

À contrecœur, Keldric roula sur le côté en affichant un air renfrogné. La jeune femme leva alors les yeux au ciel.

— Et c'est moi que l'on traite de gamine !

Elle se redressa pour s'asseoir au bord du lit et son mouvement fit glisser le drap sur sa peau, découvrant son dos nu à la vue de Keldric. Au creux de ses reins, tatoué à l'encre noire, un dragon se dressait en posture de combat, identique à celui des armoiries drackes. Le prince ne l'avait pas remarqué la veille, dans l'obscurité. Subjugué, il tendit la main et effleura du bout des doigts les contours du dessin.

— Superbe.

Meghan tourna la tête vers lui et un sourire amer étira ses lèvres.

— Tu ne dirais pas cela si tu connaissais l'histoire de ce tatouage !

Il lui adressa un regard surpris et elle regretta aussitôt d'avoir parlé. Cette histoire n'allait pas lui plaire.

Elle inspira profondément et se perdit dans la contemplation du ciel pâle qu'elle apercevait à travers la porte-fenêtre.

— Lorsque mon père est mort, je… j'ai beaucoup pleuré. Trop, aux dires de ma mère. Elle m'a alors reproché d'avoir un comportement indigne d'une future reine.

— Mais… mais tu n'étais qu'une enfant !

Meghan eut un petit rire sans joie.

— Comme si cela comptait pour elle ! Oui, je n'étais qu'une enfant, et je lui ai dit une chose qui l'a mise très en colère. Je lui ai dit que je pouvais bien avoir un comportement indigne d'une future reine, puisque de toute façon, je me moquais de régner sur le Drackenmaar. Tout ce que je voulais, c'était qu'on me rende mon père.

Elle fit une pause et les yeux dans le vague, se remémora très précisément l'accès de rage d'Alvira.

— Ma mère a alors décidé que je méritais une leçon. Elle m'a dit qu'il me fallait apprendre la valeur de mon héritage, et qu'à cette fin, elle allait me le faire graver dans la chair. Je n'avais que sept ans, et le tatoueur qui fut chargé de la besogne avait reçu des ordres pour ne pas me ménager. Je l'entends encore me murmurer « désolé, petite » avant de commencer à planter dans ma peau ses aiguilles tandis que j'étais attachée à plat ventre sur mon lit. Je crois que je me suis évanouie puis réveillée en hurlant au moins cinq fois, tant la douleur était insupportable. Et malgré les soins que m'administra ensuite ma nourrice de l'époque, j'ai mis des jours à m'en remettre. Voilà toute l'histoire.

Keldric regardait bouche bée le tatouage. Cette œuvre sublime qu'il admirait avait tenu lieu de punition, de torture, à la petite fille que son épouse avait été.

— Si elle n'était pas déjà morte, je crois que je tuerais ta mère de mes propres mains.

— Je te préviens, Keldric, je ne veux pas de ta pitié.

— Je ne ressens aucune pitié. Tout ce qui m'habite en ce moment, c'est de la colère.

Meghan haussa les épaules.

— C'était il y a très longtemps, alors n'y pense plus. N'allons pas nous gâcher cette magnifique journée !

Les rayons du soleil se reflétaient dans ses longs cheveux dorés. Elle était sublime, et Keldric l'aimait si fort qu'il ne pouvait pas imaginer sans devenir fou de rage que quelqu'un ait pu la faire autant souffrir. Mais elle avait raison. C'était le passé. Aujourd'hui, il était là, et il ne laisserait plus personne lui faire du mal. Jamais.

Thorwald réprima un bâillement. Il avait passé une excellente soirée, mais il avait perdu l'habitude de veiller si tard.

La tension qui l'habitait depuis plusieurs jours était enfin retombée et l'avait laissé vide de toute énergie. Il s'était énormément impliqué dans les préparatifs de ce mariage, et n'avait pas été beaucoup aidé… Keldric était plein de bonne volonté, mais aussi très occupé. Quant à Meghan, eh bien… c'était Meghan : la devise « lorsque je claque des doigts, j'ai tout ce que je veux » lui correspondait plus que jamais depuis son accession au trône. Elle considérait que tout devait se dérouler parfaitement sans qu'elle ait à intervenir, simplement parce qu'elle l'avait décidé.

Mais que de chemin parcouru depuis cette matinée glaciale où un éclaireur velcanien avait annoncé au roi que l'armée du Drackenmaar faisait marche sur eux ! Il avait failli pleurer de joie en voyant les deux jeunes gens échanger leurs alliances devant l'autel. Ils allaient si bien ensemble, ils étaient tellement heureux… Et surtout, ils représentaient un avenir plein d'espoir, placé sous le signe de la paix et de la réunification d'un peuple trop longtemps déchiré.

Thorwald inspira profondément pour dissiper l'émotion qui menaçait de l'étreindre à nouveau et s'arrêta devant le bureau du roi. Il frappa trois coups à la porte et la voix ferme de son souverain l'autorisa à entrer.

En cette belle matinée de printemps, la pièce était remplie de lumière. Leoric était installé à son bureau de bois clair, ses yeux cernés rivés sur un livre de compte et le front barré de plis soucieux. Il ne releva la tête que lorsque son visiteur eut refermé la porte derrière lui.

— Vous vouliez me voir, Sire ?

Le souverain fit signe à son ami d'approcher, puis il tourna le livre vers lui, et tapota la page ouverte de l'index.

Thorwald examina la longue liste de chiffres en se grattant pensivement la barbe. Les ministres l'avaient informé que les finances étaient au plus bas.

— Notre royaume devra bientôt faire face à l'une des plus graves crises économiques de son histoire, expliqua Leoric.

— Keldric est-il au courant de la situation ?

— Il connaît nos difficultés, oui, mais pas le tout dernier bilan. Pourquoi cette question ?

Le vieil homme sourit légèrement.

— Parce que votre fils connaît vaguement quelqu'un qui pourrait nous aider !

Leoric fronça les sourcils et lança à son ami un regard contrarié.

— Tout comme mes ministres, tu voudrais que je demande une aide financière à ma belle-fille.

— Le Drackenmaar est notre allié à présent, n'est-ce pas ? Et je suis certain que ses coffres regorgent d'or.

— De l'or taché du sang de milliers d'innocents massacrés au nom d'une prétendue suprématie de la race humaine ! Je te rappelle que Meghan poursuit l'œuvre de sa mère : ses armées sont plus que jamais engagées à l'Est, dans leur inlassable guerre de conquête.

— Cela me chagrine autant que vous, Sire, mais vous savez bien que nous n'y pouvons rien. Meghan ne s'immisce pas dans la politique interne de Velcania, et nous ne nous immisçons pas dans la sienne. C'est à ce prix qu'est l'Alliance. Il faudra du temps pour que les Hommes parlent à nouveau d'une même voix.

Leoric soupira. Le fait qu'il juge la jeune reine coupable d'atrocités n'était pas pour aider à l'amélioration de leurs relations personnelles.

— Je sais que cela vous répugne, Sire, mais je pense que vous n'avez guère le choix, poursuivit le conseiller. Demander de l'aide au Drackenmaar m'apparaît être la meilleure des solutions pour notre royaume.

Le souverain se prit la tête à deux mains et ferma les yeux. Il ne pouvait plus repousser l'échéance fatidique, désormais. Il allait devoir se tourner vers la jeune femme et quémander son aide. Rien que d'y songer, Leoric en frémissait de frustration.

— Voulez-vous que j'en parle à Keldric, et qu'il le lui demande ? proposa Thorwald.

— Non, je suis le roi, c'est à moi de le faire. Quand bien même je préférerais me couper un bras !

Le vieil homme esquissa un sourire à l'écoute de cette emphase.

— J'en profiterai pour lui parler des accords commerciaux que nous avons signés il y a deux mois, ajouta le roi en se levant. Il faut que nous trouvions un moyen d'encourager plus avant

les échanges marchands, ils sont encore bien trop timides. Quitte à s'allier, autant aller jusqu'au bout, non ?

Le roi était résigné, mais le ton amer qu'il avait employé en disait long sur ce qu'il ressentait intérieurement. Il fit quelques pas en se massant les cervicales pour soulager la tension de ses muscles.

— Vous devriez vous reposer un peu, Sire. Vous avez l'air épuisé.

— Plus tard, peut-être. Je suis trop inquiet pour les finances de Velcania à l'heure actuelle.

Sans parler du reste… ajouta le roi in petto.

— Le mieux serait donc d'en parler à votre belle-fille le plus tôt possible.

— Encore faudrait-il que Keldric et elle daignent se lever ! Or je n'ai toujours pas été averti que c'était le cas.

Thorwald se retint de pouffer. Son ami oubliait un peu trop facilement que le lendemain de son mariage, il avait lui-même passé la journée entière enfermé dans ses appartements avec la reine Cassandre, la mère de Keldric…

CHAPITRE VI – Tête-à-tête

Leoric faisait les cent pas dans la salle du trône en attendant les jeunes mariés. Il avait convié son conseiller, ainsi que les nobles de la Cour de Mascarell et les officiers de sa garde.

L'état-major drack s'était joint à eux. Le général Kael relatait à son supérieur les incidents qui avaient animé la capitale velcanienne pendant la nuit. Des rixes entre soldats avaient éclaté, mais aucune n'avait été sérieuse. Les officiers dracks avaient été très attentifs à l'encadrement de leurs hommes, et les Velcaniens faisaient preuve de philosophie. D'après ce que Kael avait pu en juger, ils n'étaient pas ravis de croiser des Dragons Noirs dans leur cité, mais préféraient néanmoins les y voir en habit d'apparat pour assister à un mariage qu'en armure de guerre pour l'envahir.

Rash'anshakar et sa délégation d'Osh'ralks s'étaient évanouis dans la nuit velcanienne à la fin de la réception, et presque tous les nobles dracks étaient partis plus tôt dans la matinée. Hormis les militaires, les seuls invités de la reine encore présents étaient les Yarisande et les Mordrey.

Meghan entra au bras de son époux, et détailla les lieux. Les vitraux colorés faisaient miroiter sur les dalles leur nuancier changeant. Une fresque illustrant l'histoire de Velcania était suspendue face au trône, et les portraits des souverains velcaniens qui avaient régné depuis la création du royaume recouvraient les autres murs. Le centre du pouvoir de Mascarell était un lieu chaleureux et accueillant où les vassaux du roi devaient se sentir parfaitement à leur aise. En tant que souveraine, la jeune femme trouvait cela imprudent.

Elle salua les siens agenouillés, et les autorisa à se relever. Florine lui décocha un sourire complice. Meghan savait déjà que la duchesse allait l'abreuver de questions indiscrètes dès qu'elle aurait un moment seule avec elle. Keldric avait de la chance, il n'aurait pas à subir le même interrogatoire : à voir la mine maussade du détestable capitaine de la garde royale velcanienne, elle était certaine que le meilleur ami de son époux ne voudrait absolument rien savoir.

La jeune femme ignora les officiers et les nobles velcaniens que son époux saluait poliment. Elle adressa en revanche un petit signe de tête à Thorwald qui s'était fendu d'une gracieuse révérence à son égard. Ce Velcanien était toujours respectueux envers elle. Contrairement à l'homme qui se tenait face à elle…

Elle redressa le menton alors que le roi s'avançait.

— Bonjour, Père, veuillez nous excuser pour cette arrivée tardive, annonça le prince d'une voix enjouée.

Meghan décocha un regard noir à son époux. Elle n'avait à s'excuser auprès de personne.

— Bonjour à vous deux, répondit Leoric d'une voix neutre.

Il se tourna ensuite vers sa belle-fille.

— Avant que nous allions déjeuner, puis-je m'entretenir avec vous ?

La jeune Dracke surprit l'air perplexe de Keldric et fut d'autant plus intriguée par cette demande.

— Avec vous seule, précisa Leoric. Certains sujets ne regardent que les dirigeants d'un royaume.

Meghan dévisagea attentivement son beau-père. C'était la première fois qu'il reconnaissait expressément son statut de souveraine. Maintenant qu'elle était mariée avec son fils, le roi

avait peut-être décidé de la traiter enfin avec les égards qui lui étaient dus. Elle ne pouvait que s'en réjouir…

— C'est d'accord, dit-elle.

Leoric lui indiqua la porte de son bureau attenant à la salle du trône. Après un bref regard en direction de Keldric, dont le visage reflétait une curiosité teintée d'inquiétude, elle emboîta le pas à son beau-père.

Lorsque la porte du bureau royal se referma sur elle, Meghan se sentit aussitôt mal à l'aise. C'était la première fois qu'elle se retrouvait seule avec son beau-père, sans la « protection » implicite de Keldric.

Le souverain l'invita à prendre place sur l'un des fauteuils du petit salon aménagé devant la cheminée, mais la jeune femme déclina son offre. Elle croisa les bras sur sa poitrine, et, feignant la décontraction, s'absorba dans la contemplation du tableau suspendu derrière le bureau. Il représentait le couronnement d'un souverain velcanien dont elle supposa qu'il avait dû avoir une importance quelconque dans l'histoire de Velcania.

Leoric observa un long moment sa belle-fille, avant de pousser un soupir bruyant.

— Tout d'abord, je veux que vous sachiez que si j'avais eu un autre choix, jamais je n'aurais fait ce que je m'apprête à faire.

Meghan haussa un sourcil perplexe à l'écoute de cette entrée en matière nébuleuse. Elle s'aperçut alors que son beau-père ne semblait pas à l'aise non plus, et elle s'en trouva quelque peu réconfortée.

— Et que vous apprêtez-vous à faire ?

— Vous demander de l'aide, dit Leoric dans un souffle. Une aide financière, pour être exact. À cause d'une accumulation de facteurs, Velcania doit faire face à de sérieux problèmes de trésorerie.

— Sérieux à quel point ?

— *Très* sérieux. Toute l'économie du royaume s'en trouve menacée. Il s'agirait bien sûr d'une avance, que Velcania vous rembourserait dans les meilleurs délais.

Meghan eut un sourire désabusé. Elle s'était bercée d'illusions en croyant que la célébration du mariage avait changé les choses. Leoric avait besoin d'elle. C'était la seule raison de sa considération soudaine…

Elle fit quelques pas pour s'approcher de la fenêtre et se mit à contempler les jardins du palais. Keldric ne mentait pas quand il vantait la beauté de ce lieu paré de fleurs aux couleurs éclatantes. Elle posa sa paume contre le carreau tiédi par les rayons du soleil. Ces jardins étaient sans conteste le joyau de Mascarell.

— Qu'ai-je à y gagner ?

Elle vit avec plaisir Leoric sursauter. Le but de sa question étant de le choquer, elle avait parfaitement réussi…

— À *y gagner* ? répéta le souverain d'une voix étranglée. Et que voudriez-vous y gagner ?

Votre estime peut-être… songea la jeune femme. Mais elle se contenta d'afficher un petit sourire narquois.

— Je pensais que le fait que vous soyez désormais mariée à mon fils, le prince héritier de Velcania, vous suffirait, reprit Leoric d'une voix amère. Puisque ce n'est pas le cas, que vos liens avec Keldric ne sont pas une raison suffisante pour que vous nous aidiez sans

contrepartie, alors oubliez ma requête. Car mon royaume n'a rien à vous « *offrir* » de plus en échange.

Meghan étrécit les yeux au fur et à mesure que son beau-père débitait sa diatribe.

— Non, de toute évidence, finit-elle par lâcher avec colère. Mais avec vous et Velcania, je commence à avoir l'habitude !

Le visage de Leoric devint écarlate et il serra les poings. La jeune femme comprit alors qu'elle était allée trop loin en insultant le père et le royaume de son tout nouvel époux. Elle prit une profonde inspiration pour retrouver son calme, et riva son regard à celui flamboyant du roi.

— De combien auriez-vous besoin ?

Leoric abandonna son masque de colère pour un air désorienté.

— Dois-je comprendre que vous acceptez ?

— Oui.

— Sans contrepartie ?

— Oui, sans contrepartie.

— Mais alors pourquoi est-ce que vous… ?

Il ferma les yeux et se pinça l'arête du nez entre le pouce et l'index. Il renonçait à essayer de la comprendre. Il poursuivit donc :

— Si tout se passe bien, nous devrions avoir remis notre trésorerie d'aplomb d'ici trois à quatre mois. Nous aurions donc seulement besoin de l'argent nécessaire pour tenir jusque-là : la somme de six cent mille pièces d'or serait suffisante pour nos dépenses de fonctionnement.

— Et si tout ne se passe pas bien ?

Leoric lança de nouveau un regard circonspect à sa belle-fille.

— Si ce n'est pas le cas, alors je dirais qu'il nous faudrait au bas mot deux fois plus.

La jeune femme remit en place une mèche de ses cheveux, et lui répondit sans la moindre hésitation.

— Dans trois jours, vous aurez cinq millions. Je ne sais pas comment vous gérez vos finances, mais je pense que cela devrait largement suffire pour tenir jusqu'à leur rétablissement.

— Cinq… cinq millions de pièces d'or ? Non, c'est beaucoup trop, je ne peux pas accepter.

— Si vous vous inquiétez pour le remboursement, ce n'est pas la peine. Cette somme est dérisoire pour le Drackenmaar, elle ne me fera pas défaut.

— Dérisoire ? Comment une somme aussi considérable peut-elle vous être dérisoire ?

— Parce que je dirige un empire, et que contrairement à vous, je ne suis pas versée dans le social… Mes coffres sont donc pleins !

Leoric pinça les lèvres. Sa belle-fille érigeait la critique et l'arrogance au rang d'art.

— Velcania vous remboursera quand même cette créance, affirma-t-il.

La jeune femme haussa les épaules.

— Si vous y tenez…

— Oui, j'y tiens.

— Comme vous voudrez. Puis-je avoir de quoi écrire ?

Leoric l'invita à prendre place à son bureau. Après une brève hésitation, Meghan s'installa dans le fauteuil des souverains velcaniens, et prit un parchemin vierge. Elle le lissa par habitude du plat de la main, saisit le nécessaire d'écriture et rédigea l'ordre de versement des cinq millions de pièces d'or au profit de Velcania. Elle fit fondre un peu de cire rouge à la flamme d'une bougie, et en versa quelques gouttes au bas du parchemin. Elle y apposa ensuite le sceau frappé des armoiries drackes qu'elle portait à l'annulaire de la main droite.

— Vous avez une très jolie écriture, commenta le roi tandis qu'elle relisait rapidement les quelques lignes du parchemin en attendant que la cire et l'encre sèchent.

Meghan ne chercha pas à savoir s'il s'agissait d'un compliment sincère ou d'une manière détournée de lui dire merci sans avoir à prononcer le mot. Elle se contenta de rouler le document et se leva.

— Il y a autre chose dont je voulais discuter avec vous, annonça Leoric.

La jeune femme se figea près du bureau. Que voulait-il encore ? Qu'elle lui construise un palais, qu'elle lui donne des terres, qu'elle abolisse l'esclavage ? Elle était à deux doigts de lui poser oralement ces questions lorsqu'il précisa sa pensée.

— Les échanges commerciaux entre nos deux royaumes ne sont pas clairement libéralisés. J'aimerais que l'on y remédie. Le commerce est à mes yeux la meilleure façon de favoriser l'Alliance.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :

Editions Humanis

http://www.editions-humanis.com